

LA VOIX DU NORD

Région > Saint-Omer et ses environs

Éperlecques: de la pioche au camion-toupie chez Darras-Dusautoir

Publié le 05/01/2015 PAR JEAN-MARC SZUBA

Créée en 1946 pour l'exploitation d'une carrière de craie, l'entreprise Darras-Dusautoir à Éperlecques s'est diversifiée par crainte de voir l'extraction suspendue. Elle propose du béton prêt à l'emploi ainsi que, depuis peu, des parpaings fabriqués par ses soins.



Marcel et Bruno DARRAS représentent la troisième génération à la tête de l'entreprise.

C'est en 1946 que Marcel Darras commence à exploiter une carrière de craie, au lieu-dit la Balance. Ce matériau est aussi appelé de la marne et les cultivateurs en épandent pour équilibrer l'acidité de leurs terres, surtout après une culture de pommes de terre. Il a également d'autres utilisations, par exemple pour renforcer des berges des canaux, des watergangs ou encore pour réaliser une plate-forme. **Le travail se fait à la pioche jusqu'en 1956 où l'entreprise acquiert une grue, montée sur camion.** Un ensemble qui entraîne la suppression du creusement à la main. Pour rentabiliser l'investissement, la grue est aussi utilisée régulièrement à la cimenterie de Dannes.

[La carrière dans le collimateur de la DRIRE](#)

(Direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement)

Son fils, Claude, succède à Marcel Darras. Au décès de Claude, en 1992, Marcel et Bruno, ses enfants prennent la relève. Les temps ont changé. L'État a en ligne de mire les carrières, à la suite des abus de certains exploitants. De plus, celle de la famille Darras est située au-dessus d'un champ captant (une nappe phréatique). L'administration craint une éventuelle pollution, par exemple suite à une fuite de carburant.

Dans la crainte d'une interdiction d'exploiter la carrière, l'entreprise s'est diversifiée. Outre le transport routier qui s'était ajouté au fil des ans, la famille Darras s'est lancée dans la fabrication et la livraison du béton prêt à l'emploi. « On travaille à 50 % pour des maçons, 20 % pour des agriculteurs, 30 % pour des particuliers qui font une terrasse, un garage, voire leur maison », note Bruno Darras.

Le marché de la construction ne baigne pas dans l'optimisme, loin s'en faut. « On estime notre baisse d'activité à 30 % en un an », lâche Bruno Darras. L'entreprise s'est aussi mise aux parpaings : « 70 % de la clientèle est constituée par des particuliers ».

Le coût des normes antipollution

Il a fallu augmenter le rayon d'action pour les livraisons. « On peut livrer jusqu'à Arras ». L'entreprise s'appuie aussi sur un matériel différent des autres. « La plupart des camions-toupies (le surnom des malaxeurs à béton) sont équipés d'un tapis roulant de 12 mètres. Chez nous, ils font 16 mètres et avec une goulotte orientable à l'extrémité ». Ce qui permet de livrer dans des endroits difficiles d'accès.

Mais cela a un coût. « Un camion équipé, neuf, c'est 260 000 euros. Avec des délais de livraison de presque un an parfois. Et avec les nouvelles normes antipollution Euro 6, il va falloir changer régulièrement des filtres sur l'échappement. Une cartouche, ça vaut entre 1000 et 1500 euros ». Pour le moment, un seul des vingt camions de l'entreprise est aux normes Euro 6, récemment mises en place. Outre les malaxeurs, l'entreprise possède des véhicules pour du transport en vrac, notamment pour alimenter la centrale à béton. « Une des conséquences de l'Euro 6, c'est que la cote des camions d'occasion a augmenté », commente Bruno Darras.

Une affaire de famille

Marcel Darras a lancé l'affaire en 1946. Il trouve la mort dix ans plus tard. Alors qu'il veut alerter son fils Claude que le camion qu'il tracte est en train de perdre un jeu de roues, il est renversé et tué par ces roues.

Sa veuve, Marie-Thérèse Dusautoir, prend la direction de l'entreprise, s'appuyant sur Claude. Ce dernier épouse Églantine Blezel avec qui ils ont deux garçons, Marcel et Bruno qui s'investissent progressivement, surtout après le décès de leur père, en 1992.

Quand Bruno Darras fait le compte de l'effectif (dix-sept salariés), il n'est pas loin de dresser l'arbre généalogique des Darras-Dusautoir. « Ce sont beaucoup de membres de la famille. » Et il ne serait pas étonnant que son fils, Julien, constitue la quatrième génération.